

FREDY VILLARD

LA VIE D'UN ÉCOLIER



ÉDITIONS LE PÈLERIN

COLLECTION "JADIS"

NO 61

FREDY VILLARD

UN ECOLIER DU SECHEY

1925-1926

EDITIONS LE PELERIN

1994

P R E F A C E

Rien de tel que de puiser dans un bon vieux cahier de composition pour retrouver l'ambiance et les activités des temps passés. Celui de Frédy Villard, de son vivant citoyen du Séchey, n'offre certes pas un panorama complet de son village. Mais il n'en donne pas moins quelques jolies et nostalgiques facettes croquées en 1925 et 1926. C'était alors un écolier. Qui paraîtrait fort sage par les lignes qu'il couche d'une jolie calligraphie, si l'on ne savait que trop bien qu'il fit comme tant d'autres de son âge, complaire au régent et aux adultes par des rédactions fort sages et leur envoyer à son tour au passage quelques bonnes harangues moralisatrices qui puisse leur faire plaisir tout en lui permettant par la même occasion de remonter ses notes!

D'où le côté bien pensant de notre auteur en herbe qui n'en révèle pas moins des talents évident de conteur. Il sait voir et sentir, Frédy, et son Séchey du premier quart du XXe siècle est bien celui que l'on aurait pu trouver alors, tout plein de paysans qui vont et viennent en tous sens dans la rue unique du village.

Nous n'avions jamais eu encore l'occasion d'accorder attention à ce hameau. Non par manque d'intérêt, mais pour le simple fait que nous ne tenions

aucun document qui le concerne.

Les quelques compositions de cette brochure ne comblent pas le vide béant que connaît cette petite agglomération en fait d'histoire. Mais elles la révèlent néanmoins dans sa beauté et dans sa simplicité.

Et peut-être sera-t-elle suivie un jour par quelque autre de plus large intérêt. C'est possible. Il faut même le croire pour faire enfin connaître ces lieux et cette population qui, de par une situation géographique un peu particulière, apparemment demeurèrent oubliés de la chronique et des chroniqueurs!

Les Charbonnières,

fin d'avril 1994:

Remy Rochet

LA VIE D'UN ÉCOLIER

Le village sous la neige - 26 mars 1925 -

Lorsque revient l'hiver, le village se revêt de son gros manteau de laine blanche. Il change beaucoup d'aspect. Plus de bruit sur la route. Les chars, au lieu d'être montés sur leurs hautes roues, sont portés par de courts lugeons qui glissent sans bruit sur le vaste tapis blanc. On entend plus le bruit des autos dans les rues ni le bruit des passants sur les trottoirs. Dans les bûchers, on aperçoit quelques paysans qui blâchent leur bois; car il n'y a plus de travail à la campagne, puisqu'elle est recouverte d'une épaisse couche de neige.

Tout a disparu, même les joyeuses hirondelles; seul le cri de quelques moineaux pillards retentit encore. Cependant la neige n'épouvante pas les bambins; au contraire, ils sont heureux de pouvoir recommencer les combats et organiser des parties de luges.

Un nid d'hirondelles

Sous notre toit, deux hirondelles bâtissent leur nid. A chaque instant, nous voyons le père qui apporte un grain de sable et le pose soigneusement contre le mur. Puis la mère vient aussi à son tour apporter sa part.

Chaque seconde ils vont et viennent, sifflant, tournant mais apportant chaque fois leur becquée.

Le nid est terminé. La mère dépose quatre à cinq oeufs couleur de la neige à l'intérieur. Puis elle étend ses ailes pour les tenir au chaud afin qu'ils éclosent. Le père se tient au bord du toit et chante pour égayer sa fidèle compagne.

On plante les pommes de terre - 26 mai 1925 -

Au printemps, le laboureur attelle ses chevaux à sa charrue et s'en va au champ pour retourner la terre et la rendre productive. Il creuse de profonds sillons dans lesquels les domestiques et les enfants enfouissent les pommes de terre.

A mesure que la charrue avance, les ouvriers continuent leur pénible travail. Enfin, les chevaux arrivent à l'autre bout du champ; le cocher tourne ceux-ci et recommence son travail assidu. Quelques fois, lorsqu'il y a un petit moment de repos, les enfants courent au bord du champ pour remplir leur petit panier.

Enfin voici quatre heures, c'est le moment de manger. Chacun se dirige vers le panier qui contient le repas. On dételle les chevaux, on leur donne de l'avoine et le repas commence. Le père ouvre le panier et étale les oeufs, le fromage et le pain. Chacun se

régale et mange à grand faim. Le repas est terminé, tous retournent à leur poste pour continuer ce pénible travail.

Comment on chauffe les maisons - 10 juin 1925 -

Il y a bien des manières de chauffer les maisons. Primitivement on se chauffait au moyen de cheminées. C'était un simple trou dans le mur par lequel s'échappait la fumée; mais ce mode de chauffage a de plus en plus diminué à cause de son inconvénient: la chaleur s'échappait avec la fumée dans la cheminée et ne chauffait guère la chambre.

De nos jours, les cheminées sont remplacées par les poêles; ceux-ci sont plus commodes et plus économiques que les cheminées.

A la plaine, où le climat est plus chaud, les poêles tendent à être remplacés par les calorifères; ces derniers sont placés dans le corridor et répartent leur chaleur dans les diverses pièces.

Mais maintenant le mode de chauffage est très différent. Une chaudière pleine d'eau, placée au sous-sol, envoie de la vapeur chaude dans des tuyaux appelés radiateurs conduisant dans les appartements. Cette manière de chauffer est appelée le chauffage central.

Les combustibles - 3 juillet 1925 -

Pour se chauffer, on se sert de différents combustibles dont les principaux sont: le bois, la houille, l'anthracite et la tourbe. Les bois les plus employés pour le chauffage sont le sapin et le hêtre. Mais le bois est un combustible qui demande beaucoup de travail, car il faut le couper en petits morceaux pour qu'il se sèche, car s'il n'est pas sec, il ne brûle pas. La tourbe est le combustible le meilleur marché, mais il demande également beaucoup de travail pour le séchage et laisse trop de cendres après sa consommation. La houille, qui se divise en deux parties, est très employée dans les usines et même dans les appartements, car elle fournit beaucoup de chaleur et sa combustion est lente. L'anthracite est surtout employée pour les machines à vapeur et dans les trains.

Quelle est la meilleure manière de fêter le 1er août - du 20 août 1925 -

La meilleure manière de fêter le 1er août, est de le fêter pieusement. Car si nous voulons réfléchir au pacte fondé en 1291, nous remarquons que ce pacte a été fait pieusement et modestement. De nos jours cette fête ne se célèbre pas comme elle devrait se célébrer; au lieu qu'elle se fasse avec tranquillité, elle s'accomplit au milieu de grands cris et de

beaucoup de bruit.

Si nous voulons fêter le 1er août modestement et joyeusement, montons sur quelque petite sommité, allumons un feu, chantons quelques chants patriotiques, puis rentrons à la maison avec joie et tranquillité.

Note du maître: Tu as bien compris le sujet et ta façon de penser est claire; est-il bien certain que ce soit là la seule façon de célébrer une fête du 1er août? Dans quelles pensées célébrons-nous le 1er août? voilà la chose importante.

Comment on exploite une forêt - 9 septembre 1925 -

La manière d'exploiter une forêt diffère beaucoup suivant sa situation. Cependant l'exploitation des forêts doit se faire avec intelligence, car la forêt fournit au sol un engrais naturel et donne aux profondes vallées un abri contre les orages et les avalanches. Donc, si nous voulons que la forêt soit utile à tous, réglons les coupes en laissant croître les belles plantes et en coupant les plantes mûres et les malades; car une belle forêt bien entretenue fait la richesse du pays. Grâce à son beau bois, la forêt est utile à l'homme, car dans toutes les entreprises et dans toutes les constructions, on emploie le bois. L'industrie du bois occupe également

de nombreux ouvriers dans les scieries, les ateliers de charpente et de menuiserie.

Le transport des bois se fait par char ou par camion dans les forêts où l'on peut construire des routes; il se fait par radeaux dans les forêts maries d'une rivière et où la construction des routes est impossible.

Note du maître: Bon. Tu as trop peu parlé de l'exploitation elle-même.

Séchéy, le 5 novembre

Monsieur,

Je viens par cette présente lettre, vous demander de bien vouloir m'accepter dans votre maison comme domestique de campagne. Ayant fait un bon apprentissage à l'école d'agriculture, je puis vous fournir les preuves et les certificats de bon écolier. Désireux de me perfectionner surtout dans la traite et le fauchage qui sont mes principales connaissances agricoles, je vous assure que je ferai tout mon possible pour vous satisfaire dans ce genre de travail.

Etant toujours prêt à recevoir vos ordres, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma respectueuse considération.

Votre dévoué Frédy Villard.

Lettre à un camarade malade - 20 novembre 1925 -

Séchéy, 20 novembre 1925

Cher camarade,

Je t'écris cette lettre pour te distraire et pour te demander de tes nouvelles.

Je te dirai premièrement que tout va bien à la maison ainsi qu'à l'école; il est arrivé un nouvel élève ce matin; il s'appelle Fritz; il est du même âge que nous et est très gentil.

Au village, tout va bien, les travaux des champs ont recommencé. Du grand matin au soir, les laboureurs et les chevaux s'en vont aux champs, ce qui donne un va-et-vient presque continu. Si au moins tu étais auprès de nous pour nous amuser et rigoler ensemble.

L'autre jour, un accident d'automobile s'est produit proche du collège. Un épais brouillard étant venu se coller sur la vitre d'une auto, le chauffeur ne vit plus sa route et dirigea sa machine dans un pré en avachant la balustrade de la cour. L'auto était occupée par trois personnes qui n'eurent heureusement point de mal.

C'est tout ce que j'ai à te dire pour aujourd'hui. En attendant de te revoir et de recevoir de tes nouvelles, je t'envoie une bonne poignée de main.

Ton camarade dévoué,
Frédéy.

Lettre à ma tante qui m'a envoyé un beau cadeau
de Noël - le 27 novembre -

Séchéy, le 27 novembre 1925

Chère tante,

Je viens par cette lettre te prouver la joie et la surprise que j'ai éprouvées en recevant ce superbe cadeau de Noël. Je tiens aussi à t'exprimer toute ma reconnaissance pour la bonne pensée que tu as eue en m'envoyant ce que je désirais depuis longtemps.

C'est une superbe luge, elle doit avoir coûté très cher. Elle est forte et glisse très bien. Elle m'est utile car à part les parties de glissades, je m'en sers aussi pour faire les commissions. J'en suis très content, d'autant plus que c'est toi qui me l'a donnée.

En te remerciant mille fois, je t'envoie de tout coeur ma reconnaissance et t'exprime tous mes voeux de joie, de santé et de bonheur pendant les fêtes de Noël.

Ton neveu dévoué,
Frédéy.

Mes réflexions en songeant à l'année nouvelle

- 6 janvier 1925 -

En songeant à la nouvelle année, mes réflexions se portent sur mon avenir. Pendant cette année nouvelle, un effort doit être fait par chacun de nous afin de faire toujours mieux, de faire des progrès dans l'instruction et d'accomplir avec courage la tâche qui s'ouvre devant nous.

Premièrement nous devons nous efforcer de travailler, tant à la maison qu'à l'école, pour faciliter la tâche des parents et du maître. Nous devons aussi suivre un bon chemin afin de vivre une vie heureuse et bonne.

L'année dernière, le devoir de chacun était moins grand, mais il augmente d'année en année, c'est pourquoi il faut également d'année en année travailler davantage. Il faut aussi aider le plus possible à nos parents qui se sont donnés bien de la peine pour nous élever.

Si nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour bien faire, nous serons récompensés par des plaisirs ou par des joies.

Le Lieu - 11 février 1926 -

Parmi les trois villages que comprend la commune, nous pouvons citer le Lieu, chef-lieu.

Ce village est de grosseur moyenne. Situé au pied du Risoux, le Lieu est un village accidenté et encaissé. Il comprend une rue principale, une rue secondaire et quelques maisons foraines.

La rue principale est située sur la route cantonale allant du Pont au Sentier et à la direction Nord-Sud. Les maisons qui la bordent sont de construction moderne: ce sont l'église, l'hôtel de ville et le collège. La rue secondaire est formée de maisons de paysans. Celles-ci sont vieilles et ont la direction d'est-ouest. Au sud du village, sur une petite colline, se dressent la gare et la scierie.

De la route cantonale partent de nombreuses routes et sentiers conduisant, les unes à la rue secondaire, les autres à la gare et aux maisons foraines qui sont en assez grand nombre.

Malgré son altitude atteignant mille trente mètres, le village du Lieu est bâti sur un terrain humide et abaissé.

Mon grand-père - 19 février 1926 -

C'est un vieillard de septante-neuf ans. Sa taille est voûtée et lourde, sa figure large et carrée. Ses bras, quoiqu'amaigris par la vieillesse, sont toujours bien musclés; ses mains sont longues et

massives, mais l'habitude de travailler les produits laitiers les a durcies et desséchées.

Mon grand-père est un homme dur et fort. Il s'habille très peu; une chemise, un pantalon et un gilet sont pour lui assez de vêtements.

C'est un homme travailleur et robuste malgré son âge avancé. Il s'occupe toujours des soins du bétail. Il ne reste jamais inactif. C'est un bon vieillard; il est presque toujours joyeux et ne se met jamais en colère. Il n'est pas comme certains vieux boudeurs qui ne comprennent pas les enfants; au contraire, il aime bien nous voir s'amuser.

Mon grand-père est un homme sobre; son principal plaisir est de fumer sa pipe.

La rentrée des fains avant l'orage - 26 février 1926 -

C'était au mois de juillet; dès les neuf heures du matin, le soleil s'était montré moins brillant et moins chaud. Les paysans, sachant que ce changement de température annonçait de la pluie, se hâtaient de préparer leurs attelages pour aller ramasser le foin déjà un peu sec. De tous côtés on entendait le bruit des chars allant aux champs, puis le cri des cochers pressant les chevaux.

De plus en plus les nuages s'amoncellent; femmes, enfants, vieillards accourent avec des fourches et

des râtaeux . Au bout d'un moment, tout le foin qui était étendu est maintenant en tas; mais il faut encore le mener au grenier. Déjà de gros chars, pressés jusqu'au dernier "passon" de l'échelette, arrivent au village. Les plus habiles, ayant déjà rentré leur foinage, disent à ceux qui le sont moins:

- Dépêchez-vous, la pluie est bientôt là, voilà de gros nuages qui s'amoncellent au-dessus de vous.

- On aura bien fini avant qu'il ne pleuve!

Enfin de grosses gouttes de pluie se mettent à tomber; chacun quitte les champs et regagne son logis; les uns sont trempés jusqu'à la chemise, tandis que d'autres, plus avisés, s'en étaient revenus avant l'averse. Pendant deux heures, la pluie ne cessa de tomber. Les paysans, que cette ondée avait rendus de mauvaise humeur, se mirent à maugréer contre le temps et dirent:

- Il ne peut pas faire une semaine de beau temps; ah! quel vilain pays!

Les femmes, contentes de s'être reposées quelques instants, rassurèrent leur mari en disant:

- Il ne faut pas vous désoler, il fera beau temps demain et nous pourrions ramasser le foin qui est maintenant sous la pluie!

Une chute de neige

C'était au mois de février 1923. Depuis deux jours

La pluie n'avait pas cessé de tomber, lorsqu'un beau matin, en nous réveillant, nous vîmes que la terre était recouverte d'une épaisse couche blanche. Qu'était-ce cette grande nappe de couleur éclatante et resplendissante ? C'était sûrement la neige qu'un brusque changement de température avait amenée. Lorsque les paysans furent levés, plusieurs d'entre eux se mirent à maugréer contre le temps tandis que les enfants, heureux de revoir la neige, se revêtirent de leurs plus chaudes mitaines et de leur gros bonnet de laine afin d'aller s'ébattre dans la neige fraîchement tombée.

Après la pluie la neige tomba pendant deux jours et demi sans discontinuer. Elle ne s'arrêta que lorsqu'elle eut recouvert le sol d'un duvet moelleux d'une épaisseur de deux mètres.

Malheureusement, les oiseaux ne firent pas comme les enfants, et, au lieu d'aller jouer dehors, ils restèrent cachés dans leur nid toute la journée. Cette disparition d'oiseaux amena un calme profond sur tout le village. On aurait dit qu'il s'enformait d'un profond sommeil. Mais ce sommeil ne dura pas longtemps, car les jeunes gens plus ou moins sportifs ajustèrent bien vite leurs skis aux pieds et s'en allèrent courir les monts et les plaines.

Tel fut le mois de février 1923.

Sur la glace - 20 mars 1926 -

C'était au mois de décembre 1924. L'hiver s'était annoncé froid et précoce. Depuis les premières nuits de décembre, les oiseaux avaient quitté la contrée pour aller dans des pays plus chauds. La nuit du sept au huit décembre fut la plus froide. Le thermomètre atteignit une température de vingt degrés au-dessous de glace, ce qui fit geler l'eau du Lac Ter. Aussi les jeunes gens profitèrent de cette occasion pour aller patiner. Dès les huit heures du matin, les patineurs étaient au nombre de vingt, et au bout d'un moment le nombre était presque incalculable tant il y en avait. De toutes parts des cris joyeux et d'innombrables rires retentissaient avec éclat. Ici c'est un garçon qui est tombé, là c'est une fillette qui a perdu son patin et les rires redoublent de plus en plus jusqu'à ce que la troupe joyeuse ait repris sa danse folle sur ce miroir luisant.

Mais cet exercice fatiguant ne put durer longtemps; car au bout de deux heures, même les plus agiles durent aller s'asseoir sur quelque vieux bateau abandonné au bord du lac lors de la gelée. Enfin la course des patineurs recommença jusqu'au moment de dîner, car chacun avait grand faim.

L'après-midi, la distraction fut la même; et tous

mirent leurs patins afin de prendre part à cette petite fête.

Ce que j'ai fait pendant mes vacances - 7 mai 1926 -

Mes vacances de printemps n'ont pas été pour moi des plus reposantes. Au lieu de me reposer comme certains de mes camarades qui n'ont point de travail, j'ai dû m'occuper aux travaux des champs.

Premièrement il m'a fallu bêcher les jardins afin de semer les plantons de choux et de choux-kaves, puis, l'engrais pressant de répandre sur les champs, ce travail m'a pris encore quelques jours. Enfin, au bout de quelque temps, le soleil ayant réchauffé le sol, il fallut encore planter les pommes de terre et semer l'orge.

Malgré ces travaux assidus et pénibles, ma joie était d'autant plus grande de pouvoir travailler au grand air. C'était un plaisir de vaquer au milieu de cette immense prairie en fleurs. C'était aussi charmant d'entendre les doux chants des oiseaux.

Pourtant, à part les heures de travail, j'ai eu quelques moments de loisir, tant pour contempler les soldats qui cantonnaient dans notre école que pour me promener le dimanche.

Cependant la joie des vacances ne fut pas très longue, car les trois semaines de congés furent

bientôt édulcorées et ce fut le moment de recommencer l'école.

La vie des écoliers - 21 mai 1926 -

La vie des écoliers est une période de dix ans destinée à notre instruction. Pour certains élèves, elle est riante et joyeuse, tandis que pour d'autres, elle semble triste et pénible. Cependant l'école donne à l'écolier de l'intérêt et de l'idée du travail. Elle nous apprend aussi, non seulement à travailler mais à nous aimer et à nous connaître entre camarades.

L'école, c'est le plus beau temps de sa vie, le temps où l'on s'amuse et où l'on rit. C'est le temps où l'on grandit et où l'on se développe. C'est aussi la maison où l'on s'instruit et où l'on devient courageux.

Souvent, la vie d'écolier n'est pas toujours facile, car elle rencontre de petites difficultés; mais comme l'école est indispensable aux enfants, il faut s'efforcer d'être studieux et patients.

F I N

POSTFACE

Frédery Villard est né au Séchey en 1911. Il y est décédé en janvier 1991.

Sa maison, vendue depuis lors, propriété actuelle de Patrich Liengne, se trouvait, route du Sentier au Pont, juste dans le virage, deuxième du petit voisinage.

La classe qu'il fréquenta en 1925 et 1926, mixte, était instruite par Daniel Capt d'Auguste. Qui enseigna au Séchey probablement de 1922 à 1936. Il avait été précédé, de 1897 à 1908, par le régent Gabriel Meylan (dirigea aussi l'Orchestre du Séchey pendant ce laps de temps); et de 1912 à 1922, par le régent Charles Goy, de même directeur de l'Orchestre du Séchey pendant ces années-là.

Mme Mermoud enseigna de 1936 à 1940 *.

On remarquera que la présente brochure comprend deux titres. Un écolier du Séchey et La vie d'un écolier. Qu'on ne s'affole pas, il ne s'agit-là que d'une simple distraction de l'éditeur!

* Ces renseignements nous ont été aimablement communiqués par M. Louis Dépraz du Séchey que nous remercions.